

qui lui ont été imposées, il ne tient pas en honneur la malédiction de Dieu. S'il souffre dans la mansuetude de son cœur en bénissant Dieu et en lui rendant grâces, il honore cette malédiction, et de ce qu'il honore la malédiction de Dieu, il suit nécessairement qu'il obtiendra sa bénédiction. « Il a violé mon alliance. Il mourra avec celui qui l'avait établi, au milieu de Babylone; et Pharaon, quoiqu'avec une grande armée et un peuple nombreux, ne réussira pas dans la guerre. » *Ibid.* 16, 17. Pharaon est impuissant à secourir celui qui a violé et n'a pas tenu en honneur la malédiction de Dieu, et qui mourra à Babylone à cause de sa prévarication.

La prophétie poursuit par le récit de ce que les pécheurs doivent souffrir; après quoi, elle annonce les prospérités les plus grandes: « Je prendrai une greffe choisie de cèdre, je la détacherai de son faite en l'arrachant jusqu'à son cœur, et je la planterai sur une montagne élevée. » *Ezech.* xvii, 22. Après les malédictions que nous venons de rappeler, la rémission de la béatitude et des espérances les plus douces est amenée à la fin du discours, parce qu'après avoir eu besoin de correction, ils avaient maintenant enduré les tourments mérités par leurs péchés. Après avoir médité sur ce passage et en avoir recherché le sens avec soin, je crois que cette prophétie a trait aux Apôtres. Ils sont des greffes choisies du cèdre, aux plus hautes branches de sa cime, et Dieu les a établis pour devenir la sève du monde, après qu'il a eu

sustinerit cum omni mansuetudine, et benedictione et gratiarum actione ad Deum, iste honorat maledictionem ejus; et cum honoraverit maledictionem, necesse est ut etiam benedictionem illius consequatur. « Et transgressus est testamentum meum, cum ipso in medio Babylonis morietur, et non in virtute magna, neque in turba multa faciet Pharaon bellum. » *Ibid.*, 16, 17. Non potest ei qui transgressus fuerit, et filionaverit maledictionem Dei, Pharaon tribuere auxilium, verum in medio Babylonis pro sua prevaricatione morietur.

Deinde sequitur, et narrat quid peccatores passuri sunt, et post hæc prosperiora quæque commemorat, dicens: « Accipiam ergo de electis cædi, et de vertice cordis avellam, et plantabo ipsum in monte excelso. » *Ezech.* xvii, 22. Post maledictiones quas supra memoravimus, repositio beatitudinis et dulcissime pollicitationis in fine sermonis profertur; quia jam qui supplicis indigebant, fuerant pro peccatis suis tormenta perpessi. Intra memetipsum vero considerans, et diligenter istius loci sensum pertractans, arbitror de apostolis prophetari. Iste quippe sunt de electis cædi, de summitate, de vertice, quos

circoneis leur cœur et planté sur la haute montagne Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Je la suspendrai sur la haute montagne d'Israël, je la planterai, elle produira des rejetons et elle portera du fruit. » *Ibid.* 23. Les Apôtres ont produit des rejetons, ils ont porté du fruit. « Elle deviendra un grand cèdre. » Considérez la grandeur et la sublimité de l'Église du Christ, pour comprendre l'accomplissement de cette promesse de Dieu: « Elle deviendra un grand cèdre, et tous les oiseaux se reposeront sur lui, et tout ce qui vole se reposera sous son ombre. » *Ezech.* xvii, 23. Prenez les ailes de la parole de Dieu, et vous pourrez vous reposer sous cet arbre qui est planté sur la montagne élevée. « Se reposera, et ses branches seront établies. » Voyez comment la prophétie finit en bonne part. Elle poursuit: « Et tous les arbres de cette terre sauront que c'est moi, le Seigneur, qui humilie le grand arbre. » *Ibid.* 24. Ce grand arbre, c'est le peuple juif, qui maintenant humilié porte le châtiment de son crime, parce qu'il a osé porter les mains sur Dieu Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Et qui élève l'arbre bas. » Vous étiez l'arbre humble, bas, à peine dépassant le sol, mais Dieu vous a élevé au-dessus de tous. « Qui sèche l'arbre vert. » L'arbre vert, c'est le peuple circoncis, qui fut autrefois nombreux et florissant, tandis que maintenant il est entièrement sec; où est maintenant chez eux la parole de vie? où le cœur des vertus? « Et je fais reverdir l'arbre sec. » Vous étiez l'arbre sec, et l'avé-

dedit Deus in virorem sæculi, radens corda eorum, et plantans eos in monte excelso Jesu Christo Domino nostro. « Et suspendam ipsum in monte alto Israel, et plantabo, et producet propaginem, et faciet fructum. » *Ibid.*, 23. Fecerunt isti propagines, atterunt fructus. « Et erit in cedrum magnum. » *Ibid.* Considera magnitudinem et sublimitatem Ecclesie Christi, ut intelligas juxta promissionem Dei factum esse quod dicitur: « Et erit in cedrum magnum, et requiescet super eo omnis avis, et omnis volatilis sub umbra ejus requiescet. » *Ezech.* xvii, 23. Assume tibi pennas sermonis Dei, et poteris requiescere sub hac arbore que plantata est in monte excelso. « Et requiescet, et propagines ejus restituentur. » *Ibid.* Vide quomodo in bona parte prophetia finiatur. Sequitur enim: « Et cognoscent omnia ligna campi, quod ego Dominus qui humilio lignum altum. » *Ibid.*, 24. Lignum altum populus Judæorum est, qui nunc humiliatus sceleris sui penas luit, quia in Deum nostrum Jesum Christum manus ausus est mittere. « Et extollo lignum humile. » *Ibid.* Tu eras lignum humile, lignum dejectum, lignum terre hærens; verum sublimavit te Deus. « Et arefacio lignum viride. » *Ibid.* Lignum

ment de Jésus-Christ vous a fait reverdir. « C'est moi, le Seigneur, qui ai parlé, et je ferai ce que j'ai dit. » Ces enseignements nous étant donnés afin que nous reverdissons, afin que nous portions des fruits, afin que nous devenions un bois vert et non un bois sec, afin que jamais ne soit portée contre nos racines la hache dont nous menace l'Évangile, prions avec assiduité Dieu le Père et Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XIII.

Sur ces paroles: « Fils de l'homme, élève une plainte funèbre sur le roi de Tyr, et tourne votre face contre Sidon. » *Ezech.* xxvii, 2; xxviii, 21.

Les évêques m'ordonnent de discuter la prophétie sur le prince de Tyr, de publier ses louanges et ses fautes, et d'y ajouter quelques nouvelles considérations sur Pharaon, roi d'Égypte. Ce prince de Tyr, sur qui est faite une plainte funèbre, il ne faut pas croire qu'il soit un homme. Aucun homme n'a été créé au milieu des Chérubins, au sens rigoureux de la lettre, aucun homme n'a été nourri dans le paradis de Dieu. Personna, disons-nous, n'habite dans le paradis des délices, et pourtant nous lisons ici que ce prince de Tyr est né et a été

viride circumcisonis est populus, qui quondam pulchulus et florens fuit, verum nimia nunc siccitate contabuit; ubi quippe nunc vividus sermo apud eos? Ubi virtutum chorus? « Et revirescere facio lignum aridum. » *Ibid.* Tu fuis lignum aridum, et fecit te revirescere Christi adventus. « Ego Dominus locutus sum et faciam. » *Ibid.* Quibus dictis ut et nos revirescamus, ut fructus valeamus afferre, ut geminas lignum et non sicum efficiamur, ut nunquam ad radices nostras ponatur securis que in Evangelio prædicatur, attentius Jesum Christum Dominum nostrum cum Patre suo precemur: cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XIII.

De eo quod dicitur: « Fili hominis, leva planetum super regem Tyri, et pone faciem tuam contra Sidonem. » *Ezech.* xxxvii, 21.

Præcipitur nobis ab episcopis discutere sermonem principis Tyri, ut laudes ejus culpæque dicamus: necnon jussum est, ut de Pharaone rege Ægypti aliqua retractemus. Plangitur itaque princeps Tyri, nec putandum est hunc hominem esse. In medio quippe cherubim nullus hominum est creatus, et in paradiso Dei, si simpliciter litteram sequimur, hominum nullus est enutritus. Et cum in paradiso deliciarum, sicuti diximus, nemo fuerit, nunc dicitur

nourri dans ce paradis. Qui est-il, ce prince de Tyr? Venons à Daniel, et trouvant une occasion de comprendre, montrons qu'il ne s'agit pas ici de princes corporels. Après le témoignage de Daniel, demandons un exemple à l'Apôtre. Ensuite, appelons encore les Prophètes comme témoins. A toutes ces preuves, il faut ajouter en outre la maxime que Moïse a mise en lumière dans le Deutéronome. Commentons donc ces exemples, en commençant par Daniel. Le grand prince Michel paraît, dit-il; et encore: Le prince d'Israël; et dans la suite: Michel aidait le prince du royaume des Gentils. A cela joignons les paroles de l'Apôtre: « Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord et au Grec ensuite. » *Rom.* ii, 10. Le secours du prince des Israélites, au prince du royaume des Grecs, est peut-être un fait accompli déjà. A l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le prince d'Israël est venu en aide au prince du royaume des Grecs, afin que le salut devint la conquête des Gentils et qu'ils fussent sauvés en embrassant la foi. C'est de la même manière qu'il est parlé d'un prince non corporel du royaume des Perses, comme il a été question de Michel, prince des Israélites, et d'un autre comme prince des Grecs. Ces princes ne sont donc point des hommes, on ne les nomme point selon les noms des lieux où ils

principes Tyri in paradiso deliciarum natus atque enutritus. Quis est iste princeps Tyri? Veniamus ad Danielem, et occasionem intelligentia reperientes, dicamus non esse principes corporeos de quibus nunc quæritur. Post Danielem ab Apostolo petamus exemplum. Deinde rursum prophetarum testimonia vocemus. His omnibus etiam ille copulandus est locus, qui a Moïse in Deuteronomio non tacetur. Age, nunc replicemus exempla, incipientes a Daniele. Princeps, ait, videtur Michael; ibique rursum, princeps Israel; et in consequenti: Michael adjuvabat principem regni gentium. Ad hæc addat Apostolus: « Gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Greco. » *Rom.* ii, 10. Et adjuvare principem Israelitarum, principem regni Græcorum, fortasse jam factum est. In adventu quippe Domini mei Jesu Christi, princeps Israel adjuxit principem regni Græcorum, ut gentes consequerentur salutem, et illi credendo salvarentur. Atque ita in hunc modum dicitur quidam princeps regni Persarum, sicut dicitur est Michael princeps Israelitarum, et alius Græcorum. Non sunt ergo hi homines, nec secundum locorum vocabula in quibus imperant nominantur. Unde et Apostolus quasi non de hominibus disputans, ait: « Sapientiam enim loquimur inter perfectos, sapientiam autem non hujus sæculi, neque principum sæculi istius qui destruantur, sed loquimur Dei sa-

commandent. De là le langage de l'Apôtre, comme dans une discussion qui n'a pas trait à des hommes : « Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui se détruisent; mais nous prêchons la sagesse de Dieu cachée dans son mystère, qu'il avait prédestinée avant tous les siècles pour notre gloire et que nul des princes de ce monde n'a connue, puisque s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire. » *I Corinth.* II, 6-8. Que les princes de ce monde ont crucifié le Sauveur et Seigneur, la prophétie l'atteste en ces termes : « Les rois de la terre se sont levés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » *Psal.* II, 2. Aussi est-il écrit en un autre endroit des psaumes : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, et tous des fils du Très-Haut; mais vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme est tombé l'un d'entre les princes. » *Psal.* LXXXI, 6, 7. Ici encore il ne s'agit aucunement de princes corporels. Puisqu'il y a un prince incorporel du royaume des Perses, que Michel est prince des Israélites, conséquemment il y a un prince de Tyr de ce genre, et c'est de ces sortes de princes que le texte prophétique parle en cet endroit. Mais j'ai promis aussi un témoignage pris de Moïse, et le voici : « Quand le Très-Haut sépara les nations, lorsqu'il dissémina les enfants d'Adam, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Anges de Dieu, » ou, selon une leçon meilleure, « d'après le nombre des en-

phantiam in mysterio absconsam, quam prædestinavit Deus ante secula in gloriam nostram, quam nullus principum seculi istius cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum glorie crucifixissent. » *I Cor.* II, 6, 7, 8. Et quod istius seculi principes crucifixerunt Salvatorem et Dominum, propheta testis est, dicens : « Astiterunt reges terra, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus. » *Psal.* II, 2. Unde et alibi in Psalmis scribitur : « Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes; vos autem ut homines moriemini, et tanquam unus de principibus cadetis. » *Psal.* LXXXI, 6, 7. Et est tibi sermo de nullo penitus principe corporali. Si igitur est quidam princeps regni Persarum, si est princeps Israelitarum Michael, consequenter et Tyri princeps est; et de his nunc principibus propheticus sermo loquitur. Quoniam autem et de Moysæ testimonium pollicitur sumus, auscultat quod sequitur : « Quando dividit Altissimus gentes, cum disseminavit filios Adam, statuit fines gentium secundum numerum angelorum Dei, » sive, ut melius habet, « secundum numerum filiorum Israel, et facta est pars Domini

fants d'Israël, et Jacob son peuple est devenu le partage du Seigneur. » *Deut.* XXXII, 8, 9. Tyr devint le partage d'un prince, Babylone d'un autre, et chaque nation d'un autre; et c'est ainsi que tous les pays ont été distribués entre des princes de cette sorte. Pour quiconque croirait encore, après avoir lu ces témoignages des Ecritures, qu'ils ont trait à des hommes, cherchons plus haut dans les régions spirituelles un témoignage irrécusable. On connaît un texte sur Nabuchodonosor, roi des Assyriens, qui ne convient pas à sa personne d'homme. Le voici : « J'agirai dans ma force, par la sagesse de mon intelligence, j'enlèverai les limites des peuples, j'ébranlerai les cités pleines d'habitants et je prendrai dans ma main la terre entière; » *Isa.* X, 13; et encore : « Je monterai au-dessus des astres du ciel et des nuages, » et le reste, « et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa.* XIV, 14. Voilà ce que dit Nabuchodonosor. Il en est de même du prince de Tyr et de Pharaon. Le vrai Pharaon corporel n'a pu être insensé jusqu'à dire : « Les fleuves sont à moi, et c'est moi qui les ai faits. » Or, nous avons lu ces paroles dans la prophétie contre Pharaon. Et jamais Dieu n'eût appelé dragon le prince corporel Pharaon : « Je viens à vous, Pharaon, grand dragon qui vous couchez au milieu des fleuves d'Égypte, et qui dites : Les fleuves sont à moi, et c'est moi-même qui les ai créés. » *Ezech.* XXXI, 4. Mais réservons ceci pour être commenté en son lieu; si je le rapporte ici, c'est afin que la connaissance des Ecritures

populus ejus Jacob. » *Deut.* XXXII, 8, 9. Alii principii facta est pars Tyrus, alii Babylonia, alii alia nationes; atque ita in hunc modum principes possederunt omnes fines gentium. Si quis autem putat legens in Scripturis quasi de hominibus dictum, intelligat altius spiritalis, et a nullo judicatus. Dignoscuntur enim quidam de Nabuchodonosor rege Assyriorum, qui non conveniunt personæ ejus. Dixit enim : « In fortitudine faciam, et sapientia intellectus auferam fines gentium, et commovebo civitates inhabitatas, et orbem terrarum omnem comprehendam; » *Isa.* X, 13; et : « Ascendam super sidera celi, et nubes, » et reliqua, « et ero similis Altissimo. » *Isa.* XIV, 14. Hæc Nabuchodonosor. Sic et princeps Tyri et Pharaonem. Neque enim in tantum agilitas est furis verus et corporeus Pharaon, ut diceret : « Mea sunt flumina, et ego feci ea. » Hoc autem ante lectum est in prophetia que est adversus Pharaonem. Neque nunquam principem illum, id est corporeum Pharaonem, draconem nuncupasset, dicens : « Ecce ego super Pharaonem draconem qui sedet in medio fluminum Ægypti, qui dicit : Mea sunt flumina, et ego feci ea. » *Ezech.*

rende évident ce qui paraissait caché. C'est contre ces princes que nous avons à combattre. Les saints Apôtres, qui avaient été envoyés pour la prédication, quand ils faisaient la conquête des hommes sur ceux de ces princes qui avaient possédé les différents pays, enduraient des embûches. Donnons des exemples. Les Apôtres entrèrent à Tyr, et le prince de Tyr les persécuta; ils allèrent à Antioche, et le prince du royaume de Syrie combattit contre eux. Voilà leurs adversaires véritables, plutôt que ceux qui paraissaient l'être, comme le traître Judas. Comme on ne peut pas avancer que Judas soit le principal auteur de la trahison envers le Sauveur, ainsi pour les Apôtres, dans les persécutions qu'ils souffrirent, il y eut d'autres princes auteurs de la persécution que les princes de la terre. Au sujet de Judas, l'Écriture dit : « Quand il eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. » *Joan.* XIII, 27. Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, bien que nos persécuteurs nous apparaissent dans la chair et le sang. Ceux-ci, ne les haïssons pas, aimons-les plutôt, bien qu'ils s'acharnent à être nos ennemis; ayons pitié d'eux, ils sont possédés du démon, dont la folie les torture. Ce sont moins ceux qui nous persécutent qui sont nos adversaires, que ceux qui ont rempli leurs cours. Implorons le secours du Seigneur, afin que de si terribles adversaires luttant contre l'âme humaine soient impuissants

XXIX, 3. Verum hoc in loco proprio reservetur, quod nunc idcirco assumpsimus ut per notionem Scripturarum manifestus fieret id quod videbatur occultum. Adversum hos principes est nobis pugna. Et beati apostoli qui missi fuerant ad predicandum, quando ab his qui fines gentium possederant homines abducunt, patienter insidias. Verbi gratia dictum sit : Ingressi sunt apostoli Tyrum, persecutus est eos princeps Tyri; ascenderunt Antiochiam, impugnavit eos princeps regni Syria, iste erat qui bellabat adversus eos, non omnes qui putabantur, ut Judas proditor. Quomodo enim ille non principaliter putandus est prodidisse Salvatorem, sic etiam apostolis omnibus qui persecutionem passi sunt, alius fuit princeps persecutionis. Scriptum est quippe de Juda : « Et post hunc bellatorem introivit in illum Satanus. » *Joan.* XIII, 27. Non est enim nobis pugna adversus carnem et sanguinem, licet videantur ex carne et sanguine qui nos persequuntur. Non eos oderimus, qui potius diligamus, licet inimici nobis velint permanere, miseramur eorum, demonium habent, patiuntur insaniam. Non tam hi sunt adversum nos, qui nos persequuntur, quam illi qui corda eorum revolverunt. Verum Domini deprecemur auxilium, ut

dans leurs efforts; écrions-nous : « Si le Seigneur n'avait point été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils auraient pu nous dévorer tout vivants. » *Psal.* cxxxi, 1, 2. Il y a donc un prince de Tyr incorporel, et la prophétie ne nous parle pas d'Hiram, dont le nom est écrit dans le troisième livre des Rois, ni d'aucun autre prince de Tyr, ni de tout autre homme; ce texte ne nous instruit pas sur les choses humaines, il a trait à des choses divines, ineffables, dont des hommes sont le symbole sacré. Il y eut un homme appelé Pharaon; on veut que par Pharaon j'entende un tout autre sens. Pareillement, Nabal du Carmel était un homme, et un homme le roi Hiram; mais, dans leur histoire, l'Écriture a mis un sens tout autre que le sens littéral. Quel est l'homme assez grand pour s'élever au-dessus des images corporelles, pour contempler les choses invisibles derrière le voile des choses visibles, pour pouvoir entendre chacun de ces mystères selon la volonté de Dieu ?

Apprenons donc qui est ce prince, afin qu'après avoir connu la lamentation du Prophète, nous évitions ce qui l'a fait proférer. La prophétie plaint le prince de Tyr. Que Dieu est bon ! il pleure sur ceux même qui l'ont renié, et cela même part d'un sentiment d'amour. Nul ne plaint une personne qu'il déteste; et celui qui est l'objet d'une plainte funèbre, on le plaint sans doute parce qu'il est mort, mais on l'aime

infimos habeant conatus tanti adversarii contra humanam animam dimicantes, et dicamus : « Nisi quia Dominus erat in nobis, in eo cum exurgerent homines in nos, forsitan vivos deglutissent nos. » *Psal.* cxxxi, 1, 2. Igitur est quidam princeps Tyri, et propheta non de Hiram nos docet, hoc quippe nomen in tertio Regnorum libro scriptum est, non de alio principe Tyri, neque de quoquam homine; non nos humana docent eloquia, sed divina, et quædam ineffabilia, et sacra sub personis hominum. Pharaon homo est; aliud quiddam erudit intelligere Pharaonem. Et Nabal Carmeli homo est, et Hiram homo; sed aliud sui eorum docet effigie. Quis est tantus et talis qui a corporalibus descendat, qui a visibilibus invisibilia contempletur, et possit unumquodque horum secundum Dei intelligere voluntatem ?

Quis est ergo princeps iste dicamus, ut cognoscens lamentationem, etiam quod nunc super ea dicitur, evitemus. Plangitur princeps Tyri. Quam bonus Deus, qui etiam eos qui se negaverunt, deflet ! Et hoc venit etiam ex amoris affectu. Nemo quippe plangit quem odit; et qui plangitur, plangitur quidem ut mortuus, verum quasi adhuc queratur, quasi vivis desiderio sit, diligitur. Et Jerusalem quando

comme si on le cherchait encore, comme s'il était un absent que les vivants ont le désir de revoir. Écoutez cette lamentation sur Jérusalem : « Il arriva, après qu'Israël eut été pris et Jérusalem désolée, que Jérémie s'assit tout en larmes, et redoublant de lamentations sur Jérusalem, il disait : « Comment cette ville, naguère si pleine de peuple, est-elle maintenant solitaire ? elle qui s'était multipliée chez les nations, elle est devenue veuve ; la reine des provinces a été assujettie au tribut. » *Thren.* 1, 1. Il y a des plaintes sur Nabuchodonosor lui-même, [Où sont les hérétiques ? où sont ceux qui prétendent que les méchants avaient été prédestinés à la perdition ? Ils récriminent contre le Créateur pour se laver de leurs crimes. « Recevez cette lamentation sur le roi de Babylone, et vous direz : Qu'est devenu ce maître impitoyable ? comment le tribut qu'il exigeait a-t-il cessé ? *Isa.* xiv, 4. Il est dit encore sur le roi de Babylone : « Comment est-il tombé du ciel et a-t-il été brisé contre terre, ce Lucifer qui paraissait si brillant au point du jour ? » *Ibid.* 12. Comme est tombé celui-ci, celui-là est tombé, marqué au sceau de la ressemblance de Dieu, qui était couronné de beauté, et qui avait été nourri dans le paradis des délices. L'Écriture dit de tous, non pas qu'ils sont descendus, mais qu'ils sont tombés du ciel ; tandis que mon Seigneur est descendu du ciel, et celui qui est descendu, celui-là même est le Fils de l'homme. Il n'a rien de commun avec Satan, à qui, s'il était

plangitur scriptum est : « Et factum est postquam captus est Israel, et desolata est Jerusalem, sedit Jeremias flens et lamentans lamentationem istam super Jerusalem, et ait : Quomodo sedet sola civitas que abundat populis ; facta est ut vidua que multiplicata erat in nationibus ; princeps in regionibus facta est in tributum. » *Thren.* 1, 1. Plangitur et Nabuchodonosor. Ubi sunt hareses ? ubi sunt qui aiunt istos in perditionem creatos esse ? Criminantur Creatorem ut se criminibus absolvant. « Accipio lamentationem istam super regem Babylonis, et dices : Quomodo cessavit qui repetebat ? quomodo quievit qui exigebat ? » *Isa.* xiv, 4. In regem Babylonis ista dicuntur : « Quomodo cecidit Lucifer de celo, qui mane oriebatur, contritus est in terram ? » *Ibid.* 12. Et ille de celo cecidit, et iste signaculum similitudinis, corona decoris, in paradiso deliciarum nutritus. Ecce omnes de celo cecidisse, non descendisse referuntur ; Dominus vero meus de celo descendit, et qui descendit ipse est filius hominis. At non sicut Satanas. Non enim descendit de celo, neque ei mali quidquam acciderat, si descendisset. Audi Jesum dicentem : « Videbam Satanam quasi fulgur de celo

descendu du ciel, c'est été le signe que rien de funeste ne lui était arrivé. Écoutez Jésus qui dit : « Je voyais Satan tombant, » — il ne dit pas descendant — « du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* x, 18. Mais ce n'est pas le Sauveur seul qui descend des cieux ; chaque jour une multitude descend et monte à la suite du Fils de l'homme. « Vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu descendre et monter autour du Fils de l'homme. » *Joan.* 1, 51. Attendez vous-même votre ascension. Seulement, relevez-vous de votre chute à cette parole : Relevez-vous, Jérusalem, de vos ruines, dans l'espérance que vous devez monter au ciel ; et veillez à ce qu'il ne vous soit dit aussi : « Celui qui est tombé ne se relèvera-t-il pas ? ou celui qui s'est détourné de la voie n'y retournera-t-il pas ? » *Jérém.* viii, 4. Malheur à ceux qui retournent de la liberté à la captivité, dit le Seigneur. Celui-là donc est l'un de ceux qui sont tombés du ciel, et prince, il est plaint par un homme, quand c'est lui, comme prince, qui aurait dû plaindre l'homme. Ezéchiel est un homme et le fils d'un homme, tandis que celui qu'il plaint, c'est Nabuchodonosor, roi de Babylone. Recevez, vous aussi, votre chant funèbre sur le roi de Babylone, et vous direz : « Comment a-t-il cessé d'exiger l'impôt ? » et le reste. *Isa.* xiv, 4. Considérez pour quelle espérance vous avez été appelé, ô homme, qui êtes dit entouré de chair : « Vous m'avez tiré comme du lait, vous m'avez caillé à la ressemblance du fromage, vous m'avez

cadentem, » *Luc.* x, 18, non descendentem. Verum non solus Salvator e celo descendit ; quotidie multitudo descendit, et ascendit super Filium hominis. « Videbitis » enim « celum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis. » *Joan.* 1, 51. Et tu expectata ascensionem tuam. Tantum a ruina consurge, et audi : Exurge, Jerusalem, a ruina tua, spera quia sis ascensus in celum, et cave ne tibi quoque dicatur : « Nunquid qui cadit non resurget ? aut aversus non convertetur ? » *Jerem.* viii, 4. Ve qui convertuntur conversione pessima, dicit Dominus. Et iste itaque de his unus est qui ruerunt, et plangitur ab homine princeps, cum princeps hominem flere debuerit. Homo est Ezéchiel, et filius hominis ; qui vero plangitur, Nabuchodonosor est rex Babylonis. Accipe et tu lamentationem tuam super regem Babylonis, et dices : « Quomodo quievit qui repetebat ? » *Isa.* xiv, 4 ; et reliqua. Considera in quantum spem vocatus sis, o homo, qui carne circumdatus dicis : « Quasi lac me emulsisti, coagulasti ascendes. Et per hoc quod plangis principem Tyri, et ea cum lamentatione deploras que superius interposuimus, edocere ne forte in his bonis reper-

vêtu de peau et de chairs, vous m'avez tissu d'os et de nerfs. » *Job.* x, 10, 11. Vous qui vous plaignez de votre condition, voilà que vous plaignez, et c'est celui qui n'est pas entouré de chair que vous plaignez, car vous avez été appelé à cette espérance du haut de laquelle il est tombé. C'est par le péché d'Israël que le salut est entré chez les Gentils. J'oserai émettre un sens plus profond encore : Vous monterez au rang des anges qui sont tombés, et il vous sera livré, à vous, le mystère qui leur fut livré autrefois et au sujet duquel il est dit : « Comment est tombé Lucifer qui se levait brillant le matin ? » *Isa.* xiv, 12. C'est vous qui êtes devenus la lumière du monde, vous qui êtes devenus Lucifer à sa place : Lucifer, qui est tombé du haut du ciel, en était une étoile, et vous, pourvu que vous soyez enfant d'Abraham, vous serez compté au nombre des étoiles du ciel. Car Dieu fit sortir Abraham, et il lui dit : « Regardez, ainsi se multipliera votre race. » *Genes.* xv, 5. Or, cela sera, lorsque les étoiles tomberont du ciel comme des feuilles et que « le soleil aura sa gloire différant de celle de la lune, et la lune sa gloire différant de celle des étoiles ; et, comme entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même à la résurrection des morts. » *I Corinth.* xv, 41, 42. Mais gardez-vous de vous enorgueillir contre les rameaux de cette sorte, qui sont tombés à cause de leur infidélité et qui ont été brisés ; c'est parce que vous serez ferme dans la foi, que vous monterez par la foi. Par cela même que vous plaignez

plangis, et ille qui carne non est circumdatus, a te plangitur ; vocatus es enim in eam spem de qua ille cecidit. Peccato Israel salus gentibus subintravit. Audeo aliquod sacratius dicere : in locum angelorum qui ruerunt, tu ascensus es, et mysterium quod aliquando illis creditum est, tibi credendum erit, de quo dicitur : « Quomodo cecidit Lucifer, qui mans oriebatur ? » *Isa.* xiv, 12. Tu vero lux factus es mundi, tu pro illo factus es Lucifer : unus de stellis erat Lucifer qui de celo ruit, et tu, si tamen de semine es Abraham, inter stellas celi computaberis. Eduxit enim Abraham foras, et dixit ei Deus : « Respice, sic erit semen tuum. » *Gen.* xv, 5. Hoc autem tunc erit, quando stelle cadent ut folia de celo, et erit « alia gloria solis, et alia gloria lune, alia gloria stellarum. Stella enim ab stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum. » *I Cor.* xv, 41, 42. Verum noli gloriari adversum istiusmodi ramos, qui in infidelitate ceciderunt, et fracti sunt ; tu quia in fide stas, fide et ascendes. Et per hoc quod plangis principem Tyri, et ea cum lamentatione deploras que superius interposuimus, edocere ne forte in his bonis reper-

le prince de Tyr et que vous déplorez amèrement son aveuglement, instruisez-vous, de peur que s'il vous arrivait d'être placé au milieu des mêmes biens qu'en le prince de Tyr, vous ne tombiez, à votre tour, pour vous être enfié d'orgueil et n'avoir pas observé la plus étroite surveillance sur votre cœur. Entendez ce qui est dit au prince de Tyr : « Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu. » *Ezech.* xxxviii, 12. J'ai le désir de connaître ce qu'il fut, pour que lui ait été donné ce nom de sceau de la ressemblance. Lorsque vous avez progressé, vous avez reçu le sceau ; Dieu étant vraiment le Père de celui qu'il marqua de ce sceau et qu'il a envoyé, et c'est pourquoi les fidèles sont toujours marqués du signe du Seigneur. Et ici nous vient aux lèvres cette vulgaire question : Quel est celui qui n'a pas reçu le sceau, et quel est celui qui l'a reçu ? Celui-là l'a reçu que Dieu en a marqué. J'ose préciser : celui-là porte l'impression de ce sceau, qui baptise dans l'Esprit saint et le feu, qui procure l'image céleste, qui vous forme à des aspirations supérieures, afin que vous ne portiez plus l'image terrestre. Prenez garde, ô homme, qu'au sortir de ce monde vous ne soyez marqué du sceau du diable ; car le diable a aussi le sien. « Comme nous avons porté l'image terrestre. » *I Corinth.* xv, 49. Quand la portons-nous, et qui l'imprime sur nous, cette image terrestre ? Le diable rôde autour de nous et sonde tous les points, pour pouvoir marquer lui-même ses victimes de son stigmate. Il marque leurs cœurs d'un regard, il leur imprime la figure de l'homme

que princeps Tyri habuit, etiam tu incipias ruere, si paululum fueris gloriosus, et non custodieris omni custodia cor tuum. Vide quippe quid dicat ad principem Tyri. « Tu signaculum similitudinis. » *Ezech.* xxxviii, 12. Volo nosse quid fuerit, ut signaculum similitudinis nuncupatus sis. Cum profeceris, accipisti militudinis nuncupatus sis. Cum profeceris, accipisti signaculum ; quoniam Deus vero hujus Pater quem signavit et misit, et ideo semper credentes signatur a Domino. Jam autem et commune proverbium venit, ut dicamus : ille et ille non accipit signaculum, et ille signaculum habet. Quis habet signaculum ? ille quem signavit Deus. Audeo aliquod dicere, quia signaculo isto ille signatus est, qui baptizatus in Spiritu sanclo et igne, ille qui largitur imaginem celestis, qui format te ad superiora, ut ultra non portes imaginem terrestri. Cave, homo, ne sceculum istud egredieris, signaculo diaboli sis impressus. Habet quippe ille signaculum. « Sicuti portavimus imaginem terrestri. » *I Cor.* xv, 49, unde, vel quando, vel qui significavit, hoc signo portaverimus imaginem terrestri. Circuit diabolus, et instrat omnia, volens et ipse signare subjectos sibi. Signat autem singu-

terrestre par les péchés, par les vices, et ils portent alors l'image terrestre. Ecoutez la réponse de Jésus, au sujet de l'effigie et de l'inscription de César: « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Math. xi, 15; Marc. iv, 9; Luc. vii, 8.* Et, en effet, comme il n'avait pas l'effigie qu'on lui demandait, ni lui-même, ni ses disciples, il enseigne où l'on pourra la trouver: « Allez à la mer, jetez votre ligne, et le premier poisson que vous tirerez de l'eau, prenez-le, ouvrez-lui la bouche, et vous y trouverez une pièce de quatre drachmes, que vous prendrez, et que vous donnerez et pour eux et pour moi. » *Math. xvii, 26.* Je ne porte point cette image et cette exergue, et vous ne la portez point, pourvu que vous soyez vraiment mon disciple, et que les portes de l'enfer ne prévaillent contre vous. C'est pourquoi Jésus, ayant à donner une autre image que la sienne, la fait retirer de la mer, où elle était enfermée dans un poisson semblable à ces poissons dont parle la lecture d'aujourd'hui et qui adhèrent aux écailles du dragon couché au milieu des fleuves d'Égypte. C'est là véritablement que sont étroitement attachés ces sorts de poissons. Qu'ils sont nombreux, aujourd'hui encore, ces poissons, dont le roi est celui qui a l'empire sur les grandes eaux! Il est écrit, au sujet du dragon invisible, qu'il est le roi de tous ceux qui sont dans les eaux; pour vous, vous n'habitez point les eaux, mais cette terre qui vous est promise. Ces con-

siderations étaient nécessaires pour établir avec soin ce qu'est le sceau de la ressemblance. Qu'il était heureux en ce temps-là, Lucifer, quand il était le sceau de la ressemblance de Dieu! Il vous manque beaucoup encore pour devenir le sceau de cette ressemblance, vous êtes loin d'un tel don. Dieu a dit sans doute: « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance; » *Genès. i, 26*; toutefois vous n'avez pas encore obtenu cette ressemblance. Quand Dieu fit l'homme, il le fit à son image; mais où est sa ressemblance? « Lorsqu'il apparaitra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » *I Joan. iii, 2.* J'entends de la même manière cette parole du Prophète: « O Dieu, qui est semblable à vous? » *Psal. lxx, 19*; et celle-ci: « Qui est à votre avis le dispensateur fidèle et prudent? » *Luc. xii, 42*; que celle-là: « Lorsqu'il apparaitra, nous lui serons semblables. » Qui donc lui deviendra semblable? Ils sont en petit nombre ceux qui ont reçu la ressemblance comme les Apôtres. « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Or, celui qui est plaint ici, était le sceau de Dieu; il était plein de sagesse, et vous le pleurez vous-même, si vous êtes devenu Ezéchiel. Mais je ne sais si vous êtes vous-même plein de science; celui que le Prophète pleure l'était, et il était la couronne de la beauté. Songez à ce qu'il devait être, étant la couronne de la beauté. Il n'y avait pas seulement en lui

lorum corda considerans, et imprimit in eis figuram terreni per peccata, per vitia, ut portent imaginem terrenis. Audi Jesum quid respondeat, quando imaginem et inscriptionem Cesaris postulat: « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Math. xi, 15; Marc. iv, 9; Luc. vii, 8.* Nam quia non habebat eam imaginem quam petebatur, neque ipse, neque discipulus suus, docet ubi valeat reperiri imago que queritur: « Vade, » inquit, « ad mare, et mitte hamum, et eum piscem qui primus ascenderit, tolle, et aperies os ejus; et cum inveni-eris staterem, tolle illum, et dabis pro me et te. » *Math. iv, 9.* Neque ego habeo hanc imaginem et superscriptionem, neque tu; si tamen vere discipulus meus es, si porta inferorum non prevaleat adversum te. Ergo Jesus aliter dat pro se imaginem de mari illam accipiens, quae in pisce fuerat inclusa, similis his piscibus de quibus hodie lectum est, qui adherent in squamis draconis qui sedet super flumina Aegypti. Vere quippe istiusmodi pisces ibi adherent. Quanti et hodie pisces sunt quorum rex est iste qui in aquis multis regnat? Scriptum est quippe de invisibili dracone, quia ipse rex sit omnium qui sunt in aquis; verum tu non es in aquis, sed in ea terra quae tibi repromittitur. Et haec dicta sunt, ut diligentius ven-

tilaremus quod sit signaculum similitudinis. Quam beatus fuit in illo tempore quo signaculum similitudinis erat! Tibi adhuc deest ut similitudo signaculi fias, et procul es ab ejusmodi munere. Dixit quidem Deus: « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram; » *Gen. i, 26*; atque necdum consentus es similitudinem: fecit quippe Deus hominem, ad imaginem Dei fecit. Ubi Dei est similitudo? « Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus enim sicuti est. » *I Joan. iii, 2.* Ergo sic accipio et hoc quod dicitur a Propheta: « Deus, quis similis tibi? » *Psal. lxx, 19*; quasi illud: « Quis putas fidelis et sapiens dispensator? » *Luc. xii, 42*; sicut et hoc: « Cum » enim « apparuerit, similes ei erimus. » Qui est qui assimilatur ei? Pater admodum sunt qui receperunt similitudinem ut apostoli. « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » Iste ergo qui nunc plangitur, signaculum erat, et plenus sapientia, quem et tu planges, si factus fueris Ezéchiel. Nescio autem si et tu sapientia plenus fueris; interim iste qui plangitur, plenus erat sapientia, et erat decoris corona. Considera qualis fuerit, qui fuit corona decoris. Non simplicitate decor, nec gloria erat in eo, sed corona gloriae. Hunc

la beauté et la gloire, il y avait la couronne de gloire. Cette gloire, ne la cherchez pas hors de vous, mais autour de la région de l'âme, où est le siège de la pensée et de l'intelligence, là est la véritable beauté. Si vous cherchez la beauté là où il y a la chair, le sang, les humeurs et les veines, dans la matière corporelle, vous ne la pourrez pas trouver. La vraie beauté est dans le Sauveur, qui en a fait le partage entre les âmes selon sa largesse et sa miséricorde. « Ceignez votre épée sur votre hanche, vous qui êtes tout-puissant; faites éclater votre majesté, votre gloire et votre beauté. » *Psal. xlv, 4, 5.* Il y a donc une certaine beauté dans le for intérieur de notre cœur et dans notre âme. Le Psalmiste nous enseigne que l'âme humaine la possède, quand il dit: « Ecoutez, ma fille, et voyez; inclinez votre oreille, oubliez votre peuple et la demeure de votre père, parce que le roi, » c'est-à-dire l'époux « s'est épris de votre beauté. » *Ibid. 11, 12.* Qui a une telle beauté, qui possède une perfection si grande, qui est si étranger à toute souillure, qu'il puisse lui être dit: « Le Roi s'est épris de votre beauté? » Vous cherchez encore, vous, cet éclat, et vous vous efforcez de plaire au roi, tandis que le prince de Tyr est tombé dans l'ignominie du haut faite de gloire où il était. Nous sommes charmés que souvent une femme qui a tous les charmes du corps et du visage perd cet éclat dans une maladie ou sous les rides de la vieillesse; de même l'âme qui était belle perd la beauté dans ses infirmités et se flétrit dans la vieillesse. Lorsqu'elle se revêt du vieil homme et de ses œuvres, elle perd sa fraîcheur dans sa vieillesse d'autrefois. Jésus est venu pour nous retirer du vieil homme et les dénouer des stigmates de cette vieillesse, des rides qui en sont les insignes, d'après l'Apôtre: « Afin qu'il fasse paraître devant lui une Eglise pleine de gloire, sans tache, sans aucune ride, sans aucune flétrissure de cette sorte, mais sainte et immaculée. » *Ephés. v, 27.* Il nous est donc permis de sortir de la vieillesse et des rides pour passer à la jeunesse; et ce qu'il y a d'admirable dans ce mystère, c'est que le corps glisse de l'adolescence vers la décrépitude, tandis que l'âme, si elle progresse vers la perfection, va de la vieillesse à l'adolescence. C'est ainsi que « pendant que notre homme extérieur se corrompt, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » *I Corinth. iv, 16.* Il était nécessaire que vous sachiez de quelle beauté le roi s'est épris, que vous sachiez qui fut autrefois la couronne de beauté; et vous aussi, quand vous aurez acquis cette gloire, prenez garde de ne pas tomber, puisque celui qui tomba était le sceau de la ressemblance, qu'il était plein de sagesse, qu'il était la couronne de gloire. « Vous vous êtes souillé au milieu des délices du paradis de votre Dieu. » *Ezech. xxviii, 13.* Ce n'est pas simplement dans le paradis, c'est dans la

autem decorem noli extra te querere, sed circa animae regionem, ubi cogitatorium, ubi intellectuale consistit, ubi vera est pulchritudo. Quod si volueris ibi querere decorem ubi caro est, et sanguis, humor, et vena, ubi materia corporalis, non poteris invenire. Si quidem verus decor in Salvatore est, et ita ab illo juxta largitionem et misericordiam ejus in cunctorum divinis est animas. « Accingere gladium tuum circa femur tuum, potentissime, species tua, et decore tuo, et pulchritudine tua. » *Psal. xlv, 4, 5.* Est igitur aliquis decor in principali cordis nostri, et in anima. Quia autem istiusmodi decor etiam ad animam pertinet humanam, Prophetes te doceat, dicent: « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populi, et domus patris tui, quia concupivit rex decorem tuum. » *Ibid. 11, 12.* id est sponsus. Quis ita habet pulchram animam, quis tantum possidet decorem, quis ita est extraneus ab omni feditate, ut possit ei dici: « Concupivit rex decorem tuum? » Et tu quidem adhuc istum queris decorem, et niteris ad placendum; iste vero a decore quem habuit, in turpitudine concidit. Et quomodo in corporibus saepe videmus accidere, ut mulier speciosa et pulchra facie ab aegrotatione decorem suum perdat, et

per senectutem splendorem vultus amittat; eodem modo et quae pulchra erat, per infirmitatem amittit decorem, et per senectutem deformis efficitur. Cum enim suscepit veterem hominem cum actibus suis, senectute ejus pristinum perdit decorem. Venit Jesus ut transferat nos a veteri homine, et senectutis insignibus; ruga quippe senectutis indicium est, ut ait Apostolus: « Ut exhibeat sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid istiusmodi, verum ut sic sancta et immaculata. » *Ephés. v, 27.* Licet igitur a senectute et ruga ad juventutem redeat decorem; et hoc est in hac parte mirabile, quod corpus ab adolescentia pergit ad senium; anima vero si venerit ad perfectum, a senectate in adolescentiam transmittitur. Ideo est animi exterior homo noster corruptur, sed interior renovatur de die in diem. » *I Cor. iv, 16.* Opportuit ut nosse decorem quem rex concupiscit, oportuit te scire cum qui aliquando fuit decoris corona; et tu cum fueris consecutus hanc gloriam, cave ne corruas, si quidem et iste qui corrumpitur, signaculum erat similitudinis, plenus sapientia, et decoris corona. « In deliciis paradisi Dei tui inquinatus est. » *Ezech. xxviii, 13.* Non ait simpliciter paradiso, sed in para-

paradis des délices. Je me demande s'il y a paradis et paradis, et si quiconque est dans le paradis de Dieu n'est pas aussi dans le paradis de délices, comme le larron qui y entra avec Jésus à la première heure. Si je vous demande : Pensez-vous qu'il soit, oui ou non, entré dans le paradis ? assurément vous me répondrez qu'il y est entré. Mais si j'insiste : Etant entré dans le paradis, y a-t-il été aussitôt admis dans le séjour des délices ? peut-être répondrez-vous que dès le premier moment où il est entré dans le paradis, il ne s'est pas trouvé établi dans le paradis des délices de Dieu. Si, au contraire, vous le considérez quand il se nourrit du fruit de l'arbre de vie et de tous les arbres que Dieu n'avait pas interdits, en sorte qu'il jouisse de tous les arbres du paradis sans exception ; si vous le voyez, dis-je, se nourrir du fruit de cet arbre et de tous les fruits qui ne sont pas maintenant défendus, et que je vous demande encore : Croyez-vous qu'il est, non-seulement dans le paradis, mais aussi dans le paradis des délices de Dieu ? vous ne pouvez me répondre qu'une seule chose, c'est qu'il est établi dans le paradis des délices. C'est vers cette félicité que vous vous hâtez, vous qui paraissez vous lamenter, et celui sur qui vous pleurez fut autrefois dans le paradis de délices.

« Il était paré de toutes sortes de pierres précieuses ; la sardonie, l'escarboucle, le saphir, le berylle, l'hyacinthe, le jaspe, » *Ezech.* xxvii, 13,

diso deliciarum. Quero utram sint quædam paradisi differentia, et cum quis in paradiso Dei fuerit, tamen non sit in paradiso deliciarum, sicut latro ille prima hora cum Jesu ingressus est paradisi. Si a te rogem : Putasne in paradisi introgressus est, annon, non dubium quin eum rem respondeas introgressum. Deinde si rursum a te queram : Quid ergo introgressus paradisi, statimne deliciarum loco exceptus est ? dicas forsitan, quia prima hora ingressus sit paradisi, in paradiso deliciarum Dei factus non est. Sin autem jam videris eum accipientem de ligno vite, et de cunctis arboribus quas non interdixit Deus, ita ut de omni ligno paradisi vescerentur ; si aspexeris eum, et illius ligni, et omnium que nunc prohibita non sint, cibum edere ; et a te rogem : Putasne iste non solum in paradiso factus est, verum etiam in paradiso deliciarum Dei ? quid aliud respiciendum es, nisi eum in paradisi deliciis constitutum ? Ad hanc beatitudinem tu festinas, qui videris plangere. Iste vero qui plangitur, fuit quondam in deliciis Dei.

« Omnem lapidem bonum indutus est, sardinum et carbunculum, sapphirum et beryllum, et hyacinthum, et jaspin, » *Ezech.* xxvii, 13, et reliquos duo-

et les autres douze pierres. L'interprétation de ce passage est difficile et s'élève au-dessus des forces humaines. Qui pourrait exposer la nature de chacune de ces pierres, et décrire ou sa couleur ou sa vertu, pour découvrir pourquoi ces pierres ont été prises ? Pourtant, tels que nous sommes, ne pouvant comprendre toutes choses, voyons le peu où nous pouvons atteindre : comment il était revêtu de ces douze pierres. Celui qui aime l'étude des lettres divines — étude où nous exhortons souvent les jeunes hommes ; mais je vois que nous n'obtenons rien et ne faisons qu'y dépenser notre temps, puisque nous n'avons pu décider quelques-uns d'entre eux à se consacrer à ce travail, — celui qui cherchera ces douze pierres, comme tout autre chose, dans les Écritures, les trouvera énumérées de la même manière et dans le même ordre dans l'Apocalypse. *Apoc.* xxi. Je le répète, les mêmes noms et le même ordre se retrouvent exactement dans *Ezéchiel* et dans l'Apocalypse de la première jusqu'à la dernière pierre. Pourquoi et sur quoi ces pierres sont-elles énumérées dans l'Apocalypse ? C'est sur les portes de la Jérusalem céleste, et il y est dit que la première porte est le topaze, la seconde l'émeraude, la troisième l'escarboucle, la quatrième le saphir, et les pierres sont ainsi distribuées chacune sur une porte. Si vous comprenez ce que sont les portes de Jérusalem, les portes de la fille de Sion, où il importe que vous

decim lapides. Difficilis est, et ultra vires nostras naturamque hujus loci se expositio sustollit. Quis enim potest naturam uniuscujusque lapidis exponere, et describere, sive colorem, sive vim ejus, ut valeat reperire quare lapides isti assumpti sint ? Attamen licet non simus tales, qui emecta intelligere possimus, pauca videamus, quomodo duodecim istis lapidibus indutus fuerit. Si enim divina littera curæ sunt (ad quam rem sæpe exhortamur adolescentes, sed ut video, nihil proficiamus, tantummodo tempora consumentes ; non enim potius aliquos eorum ad id perducere, ut sacris voluminibus insisterent) et duodecim illos lapides, et cætera requirit in Scripturis, inveniet et in Apocalypsi eodem modo atque ordine nuncupatos. *Apoc.* xxi. Qui ibi primus, et hic primus est positus, qui secundus secundus, qui tertius tertius, qui quartus quartus, atque ita usque ad duodecimum lapidem ordo serratus est. Cur ergo et super quo lapides isti in Apocalypsi nuncupati sunt ? Utique super portas Jerusalem celestis. Bique dicitur quia prima porta topazium sit, secunda smaragdus, tertia carbunculus, quarta sapphirus ; atque ita in hunc modum in singulas portas singuli lapides distribuuntur. Si intellexeris portas Jerusalem, et

chantiez les louanges de Dieu, puisqu'il est dit : « Je chanterai toutes vos louanges sur les portes de la fille de Sion ; » *Psal.* ix, 15 ; si vous considérez comment une âme est revêtue des douze pierres, comment elle entre dans Jérusalem, et comment elle pénètre par les autres portes, vous verrez douze vierges. Dans le livre du *Pasteur*, où un ange enseigne la pénitence, ces douze vierges ont leurs noms : la foi, la confiance, etc. Vous les y pouvez lire. Ensuite, lorsque la tour est édiflée, lorsque vous aurez pris les forces des vierges, vous recevrez pareillement les pierres précieuses des portes, puisque chacune de ces vertus vous sert d'ornement ; et c'est ainsi que les saints édifient sur le fondement de Jésus-Christ, non-seulement, lorsque la tour est édiflée, lorsque vous aurez pris les forces des vierges, vous recevrez pareillement les pierres précieuses des portes, puisque chacune de ces vertus vous sert d'ornement ; et c'est ainsi que les saints édifient sur le fondement de Jésus-Christ, non-seulement,

Il m'est ordonné encore de parler de Tyr, de Sidon, et de Pharaon. Le peu de temps qui m'a été accordé ne m'a pas permis de compléter les considérations que j'ai déjà émises, et ce qui me reste à dire, je ne puis que l'effleurer comme dans une courte paraphrase. C'est une menace contre Sidon qui veut dire *chasseurs*. « Notre âme a été arrachée du lacet des chasseurs comme un passereau. » *Pent.* cxxiii, 7 Le texte hébreu porte « du lacet des Sidoniens. » Ces Sidoniens sont donc des chasseurs, et la menace tournée

contre eux est faite à cause de vous, parce qu'ils veulent vous prendre, et qu'ils étudient avec vous les moyens d'arracher à l'église les auditeurs des Écritures, de les transporter de la terre de Juda dans le pays de Sidon ; mais vous, déployez autour de votre cœur la vigilance la plus sévère, et sachez que cette menace contre les chasseurs a été faite dans votre intérêt. Quant à Pharaon, j'en ai déjà dit quelques mots, pour montrer quel est ce dragon couché au milieu des fleuves et disant : « Ces fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai créés. » *Ezech.* xxix, 3. Il y a des fleuves de deux sortes : ceux sur lesquels règne le dragon et au bord desquels étaient assis tout en plusieurs les captifs d'Israël, quand ils ne pouvaient pas chanter le cantique de Sion, comme nous l'apprend le psaume : « Nous nous sommes assis sur les bords des fleuves de Babylone et nous avons pleuré ; » *Psal.* cxxxvi, 1 ; et le fleuve dont les eaux rapides répandent la joie dans la cité de Dieu, comme le dit encore le même Psalmiste : « Les eaux abondantes d'un fleuve répandent la joie dans la cité de Dieu. » *Psal.* xlv, 5. Voulez-vous savoir quel est ce fleuve ? Il n'est autre que Notre-Seigneur Jésus-Christ dont les eaux abondantes répandent la joie dans la cité de Dieu. C'est lui qui dit par la bouche d'Isaïe : « Je vais faire couler sur vous comme un fleuve de paix. » *Isa.* lxxvi, 12. Et il y a comme des fleuves de répromission qui coulent de ce fleuve. « Quiconque boira de cette eau aura soif encore ;

portas filie Sion, ubi et oportet te canere Deo : « Cantabo quippe, ait, omnes laudes tuas in portis filie Sion ; » *Psal.* ix, 15 ; si animadvertitis quomodo indutus sit aliquis duodecim lapidibus, et ingressus Jerusalem, et per alias portas ingressus, conspiciet virgines duodecim. In libro Pastoris, in quo angelus penitentiam docet, duodecim virgines habent nomina sua, fides, continentia, etc. Potestis quippe legere si vultis. Deinde quando turris edificatur, cum assumptis fortitudines virginum, pariter accipies et id quod de portis dicitur, ornamentum quippe tibi est unaquaque virtus : atque ita in hunc modum superedificandæ fundamentum Christi, non solum aurum et argentum, verum et lapides preciosos. Prohibitum est autem edificare ligna, fenem et stipulam. Intus est igitur iste lapis duodecimus.

Et nobis adhuc imperatum est ut dicamus de Tyro, et Sidone, et Pharaone. Angustia temporis neque superiora que copius implere permisit, et hæc quoque volumus enarrare quasi commenti more perstringenda sunt breviter. Comminatio est in Sidone, que interpretatur venatores. « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. » *Psal.* cxxiii, 7. Si Hebraice legis, habes de laqueo Si-

doniorum. Igitur Sidonii venatores sunt, et comminatio que fit in eis, propter te fit, quoniam volunt te capere, et diligenter observant quomodo auditores Scripturarum de Ecclesia avellant, quomodo de finibus Judææ ad finem Sidonis transferant ; verum tu omni custodia serva cor tuum, et disce quia comminatio in venatores tui causa sit. De Pharaone vero jam aliqua sermo memoravit, affirmans eum draconem sedentem in medio fluminum, atque dicentem : « Mea sunt flumina, et ego feci illa. » *Ezech.* xxxi, 3. Novi ego differentias fluminum, et scio flumina in quibus draco sedeat, super que flumina hi qui de Israel capti fuerant, sedentes cum carmine Sion canere non possent, fiebant, secundum id quod in Psalmis scriptum est : « Super flumina Babylonis illic sedimus et hevimus. » *Psal.* cxxxvi, 4. Et scio aliud flumen, cuius impetus lificavit civitatem Dei, juxta Psalmistam vocem dicens : « Fluminis impetus lificavit civitatem Dei, » *Psal.* xlv, 5. Vis audire quis est iste fluvius cuius impetus lificavit civitatem Dei ? Jesus Christus Dominus noster est fluvius cuius impetus lificavit civitatem Dei. Iste est qui ait per Isaïam : « Ecce ego declino in vos quasi fluvius pacis. » *Isa.* lxxvi, 12. Scio ego quosdam esse fluvios

mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, » dit Jésus, « n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine qui jaillira dans la vie éternelle; » *Joan. iv, 13, 14*; « des fleuves d'eau vive sortiront de son cœur. » *Joan. vii, 38*. Il y a donc des fleuves saints loin desquels est le dragon. Comme « trois choses me sont impossibles à comprendre, dont l'une est la trace du serpent sur la pierre, » *Prov. xxx, 18*, la pierre étant Jésus-Christ, et la trace du serpent ne pouvant être là où est Jésus, j'ai ainsi je ne puis trouver la moindre trace du dragon dans ces fleuves. Mais il y a un certain fleuve que le dragon a fait, puisqu'il dit : « Ces fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai créés, » *Ezech. xxxix, 3*, et que la menace de Dieu tombe tant sur le dragon que sur les fleuves où il habite. Ecoutez l'hérésis prêchant avec toute la ruse de son génie pervers que Jésus-Christ n'est pas venu encore. Voilà les fleuves où le dragon habite, que lui-même a faits et dont il peut dire : « Ces fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai créés. » Soyez donc attentifs quand vous devez boire une eau, de peur que vous ne buviez de l'eau du fleuve sur lequel règne le dragon; bu-

repremissos, qui ex hoc fluvio manant. « Omnis enim qui biberit ex aqua ista, sitiet rursus; qui autem biberit ex aqua quam ego dederō, ait Jesus, non sitiet in æternum, sed erit fluvius in eo fons aquæ salientis in vitam æternam; » *Joan. iv, 13, 14*; et : « Flumina de ventre ejus egredientur. » *Joan.* Habes igitur fluvios sanctos a quibus procul est draco. Quomodo enim « tria sunt impossibilia mihi ad intelligendum, via serpents supra petram, » *Prov. xxx, 18*, petra autem erat Christus, et non est via serpents ubi est Jesus; sic non possum in his fluminibus draconis invenire vestigia. Est autem quidam fluvius quem draco fecit: dicit quippe draco, et comminatur Deus tam draconem, quam fluvium in quibus est draco : « Mea sunt flumina, et ego feci illa. » *Ezech. xxxix, 3*. Audi hæreticum cum omni versutia et ingenio prædicantem necdum venisse Jesum Christum. Ista sunt flumina in quibus versatur draco, et ipse fecit ea, et dicit draco : « Mea sunt flumina, et ego feci illa. » Idcirco diligenter attende cum aequum biberis, ne forte de illo fluvio bibas in quo sedet draco; sed bibe ex aqua viva et de eo fluvio in quo

(a) *Portas plures, etc. Catenæ mss.* : Ἡ πόλις πόλις ἀνεγέρσεται ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου Ἰερουσαλὴν, καὶ περὶ ἐκείτης διεγερσάσθαι τὸν νόον δὲ διεγερταὶ τοὺς ἕρποντας οὕτως ἀπὸ τῆς πόλεως τῶν ἁγίων τῆς Ἰερουσαλὴν κατὰ ἀνατολάς· περὶ ἧς γέγραπται, ὅτι ἡ πόλις αὐτῆς κλεισθεὶς ἐστὶν, καὶ τὰ ἔξω. Multas portas describit filius hominis Ezechiel, et de singulis quilibet enarravit: nunc autem ita qui aures habent describit de porta sanctorum exteriori ad orientem cita de qua scriptum est : « Porta hæc clausa erit, » et que sequuntur.

(b) *Et aliam causam, Catenæ mss.* : Ὁ μόνος οὗτος Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ διεγέρσεται διὰ τῆς πόλεως, κλεισθῆντας, οὐκ ὅτι καὶ ὁ ἡρώδης ἐπακόθην ἐν ἐκείνῃ τῇ πόλει, τὸς φραγὰς ἔργον ἑναντίον Κυρίου κατὰ τὴν ἑβραϊκὴν ἄρα ἐργασίαν προῖον πόλεως. Non solum quia Dominus Deus Israel transit per eam, clausa est, sed etiam quia dux sedet in ea, et comedat panem coram Domino juxta viam. Etiam quod interpretatur vestibulum porte.

vez au contraire de l'eau vive de ce fleuve où coule la parole divine, et qu'habite Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMÉLIE XIV.

Sur ces paroles : « Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira pas, et personne n'y passera, » parce que le Seigneur Dieu y passera. » *Ezech. xliv, 2*.

« Le Seigneur Dieu lui dit : Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira pas, personne n'y passera, parce que le Seigneur Dieu d'Israël doit y passer, et nul ne sortira par elle; elle sera fermée. » Ezechiel fils de l'homme décrit particulièrement plusieurs portes du temple, et comme il a décrit chaque porte, il enseigne maintenant, à ceux qui ont des oreilles pour entendre, que la porte extérieure du Saint des Saints, qui est tournée à l'orient, sera toujours fermée. « Le Seigneur lui dit : Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira point, personne n'y passera, parce que c'est par elle que le Seigneur Dieu d'Israël doit entrer; personne ne sortira par elle, et elle de-

est sermo Dei, in quo Dominus noster Jesus Christus : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XIV.

De eo quod dicitur : « Porta hæc clausa erit, non aperietur, et nemo per eam transibit, quia Dominus Deus transibit per eam. » *Ezech. xliv, 2*.

« Et ait Dominus ad eum : Porta hæc clausa erit non aperietur, et nemo per eam transibit, quia Dominus Deus Israel transibit per eam, et egredietur, et erit clausa. » Portas plures (a) templi describit specialiter Ezechiel filius hominis, et quod de singulis descripsit portas, nunc rursus exponit his qui habent aures ad audiendum, de porta sanctorum exteriori que respicit contra orientem, et clausa sit semper. « Et ait Dominus ad eum : Porta hæc clausa erit, non aperietur, et nemo per eam transibit, quia Dominus Deus Israel egredietur per eam, et egredietur, et erit clausa. » Et aliam causam (b) addit

meurera fermée. » A cette cause de la clôture de la porte, que le Seigneur Dieu doit y passer, il en ajoute une autre, c'est que le chef s'y assoira pour manger le pain devant le Seigneur, sur la voie d'Eloa, ce qui se traduit par « le vestibule de la porte. » Il entrera et il sortira en suivant la voie de cette porte. » *Ibid. 3*. Le Seigneur Dieu créateur de toutes choses entre et sort par une certaine porte faite de matière qui tombe sous les sens, et cette porte est toujours fermée; c'est à cause de lui, le créateur du ciel et de la terre, qui entre et qui sort par cette porte, qu'elle ne doit être jamais ouverte.

Mais il y a une autre raison pour la clôture de cette porte extérieure sur la voie du Saint des Saints. Quelle est donc cette autre raison pour qu'elle demeure fermée. Le chef que nous savons s'y arrête, afin que nul ne le voie manger le pain en présence du Seigneur. Quiconque lit cette particularité avec attention n'entend-il pas l'Écriture lui crier : « Levez-vous, vous qui dormez ? » *Ephes. v, 14*. N'est-il pas excité à se lever d'entre les morts, et à chercher ce qui est fermé ? J'oserais dire que l'esprit des Écritures est ce qui est fermé, et que le sens littéral est ce qui est ouvert.

cur clausa sit porta, non solum quia Dominus Deus transibit per eam, sed etiam quia dux sedebat in ea, ut comedat panem coram Domino, secundum viam Eloam, quod interpretatur « vestibulum porte. » Et egredietur secundum viam ejus, et egredietur. *Ibid. 3*. Dominus Deus universalitatis conditor per aliquam portam, que ex sensibili materia est, atque clausa semper, ingreditur et egredietur, et ejus causa qui colunt terrarum fundavit, ingrediens et egrediens nusquam porta reserabitur.

Verum alia ratio est porte exterioris, et secundum viam sanctorum. Quæ est ergo illa ratio ut clausa permaneat? Supradictus dux ibi sedet, ut nemo eum videat edentem panem in conspectu Domini. Qui hæc observare legit nonne quodammodo Scripturam audit loquentem : « Surge qui dormis ? » *Ephes. v, 14*. Nonne stimulat ut exurgat a mortuis, et ea que

Nous qui aurons ce qui est fermé, nous parlons de la sorte; mais nous nous appuyons en cela sur le témoignage des Évangiles : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, et vous docteurs de la loi, parce qu'ayant pris la clef de la science, vous n'entrez pas vous-mêmes et vous empêchez les autres d'entrer. » *Luc. xi, 52*. Il y a donc une clé de la science pour ouvrir ce qui est fermé, et ils sont nombreux ceux qui, n'entrant pas eux-mêmes, empêchent d'entrer ceux qui le voudraient. Ailleurs aussi : il est dit que le livre du sens des Écritures est scellé. « Les paroles de ce livre seront comme les paroles d'un livre scellé. Si on le donne à un homme ne sachant pas lire, en lui disant : Lisez, il répondra : Je ne sais pas; et si on le donne à un homme sachant lire, en lui disant : Lisez, il répondra : Je ne le puis, ce livre étant scellé. » *Isa. xxix, 12*. L'Apocalypse de saint Jean contient encore la volonté de ce témoignage d'une manière plus expresse : « Je vis un ange qui disait : Qui est digne d'ouvrir le livre, de lever les sceaux, et de lire ce qu'il contient ? mais il n'y avait personne ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, qui pût ouvrir les sceaux et lire ce qui

clausa sunt quarat? Ego audenter dicam secretoria quæque clausa esse, et manifestiora reserata, et non esse clausa. Aperientes ea que clausa sunt, hec nos dicimus, sed Evangelica testantur : « Ve vobis, Scribæ et Pharisei hypocrite, et vobis legis doctores vos, qui tenuistis clavem scientiæ, et ipsi non intrastis, et ingredienti prohibistis. » *Luc. xi, 52*. Est igitur quædam clavis (a) scientiæ ad ea que sunt clausa, reseranda; et sunt plurimi neque ipsi ingredienti, neque eos permittentes qui ingredi volunt. Et in alio loco sensus Scripturarum liber dicitur esse signatus. « Et erunt sermones libri istius quasi sermones libri signati; quem si dederint homines litteras nescientes, dicentes ei : Lege; et dicit : Nescio litteras; et dabant eum homini scienti litteras, dicentes ei : Lege; et dicit : Non possum legere, signatus est enim. » *Isa. xxix, 12*. Manifestius autem voluntatem hujus

(a) *Est igitur quædam clavis, etc. Catenæ mss.* : Ἐὶ ἡ γροῦσις κλειθὴ ἔχει, ὅς ὁ Κύριος λέγει τοῖς νομοτοῖς, ἕρα πόλις ἐστὶ τοῖς μὴ ἀνορθοῦσι κλεισθεὶς τὰ γὰρ ἔδωκεν τῆς πόλεως ἑστὴν ὁ ὀρθοπαλῆς οὐκ εἶδε, καὶ οὐκ οὐκ ἤκουσε καὶ τὰ ἔξω. Καὶ μετ' ὀλίγου Ἐμοὶ δὲ τῆς πόλεως ταύτης ἔχει νόον καὶ τὸ γέγραμμένον ἐν Ἠσαΐᾳ βιβλίον ἰσχυροτάτων. Τὸ αὐτὸ βιβλίον λευκότερος ἐπέγραψε καὶ ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου καὶ τὰ περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα· καὶ πῶς ἠνεῖον ὁ τῆς πόλεως Ἰουδα τοῦτο καὶ μόνος. Μέχρις οὗ γὰρ ἦλθεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός, ἐκλεισθὲν ὁ νόμος, ὁ λόγος ὁ προφητικῶς καὶ κλειόμενος ἦν ἐπὶ ταῖς αἰῶνας, ὁ λόγος, τῆς παρουσίατος, ὃν ἀπέλειν ὁ Ἰακώβος ἐκ τοῦ κράτους. Ἦν πολλοὶ γὰρ τῶνος τὸν νόον περὶ τῆς πόλεως ταύτης ἡ Γραφὴ ἠνεῖον. Si Scientia clavis habet, quædammodum aut Dominus legis scriptis [Luc. xi, 52], ergo porta est que hominibus clausa sit. Que enim intra portam sunt, ea sunt que « oculus non vidit, nec auris audivit. » [1 Cor. ii, 9]. Et que sequuntur. Et mox : Mihi vero etiam hujus porte sensum habere videtur in qui in Isaiâ scriptus est liber signatus. Evidens hæc liberum clarum etiam invenit in Joannis Apocalypsi, et que de illo scripta sunt; et quomodo solus illam aperit qui est et tribus Judo. Dicitur enim constat Dominus noster Jesus Christus, clausa erat lex et sermo propheticus; erantque volumina eis impositum, lacris exocantibus, quem abstanti Jacob « patulo. Multis enim in locis hujus porte sensum Scriptura subinnuit.

était écrit dans le livre. Pour moi, je pleurais, et l'un des vieillards vint à moi et me dit : Ne pleurez point ; voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David qui a obtenu par la victoire le pouvoir d'ouvrir le livre et de lever les sceaux. » Apoc. v. 2-5. C'est donc le lion de la tribu de Juda qui l'a ouvert, qui a mis à la lumière ce qui était écrit. Tant que mon Dieu n'était pas venu, la loi était close, la parole-prophétique fermée, la lecture de l'Ancien Testament couverte de voiles, et « aujourd'hui encore, quand ils lisent la loi de Moïse, » les Juifs « ont un voile sur le cœur. » Il y a des hommes qui aiment ce voile et qui haïssent ceux qui en donnent l'interprétation ; pour nous, tournons-nous vers le Seigneur, afin que le voile étant levé, nous puissions dire : « Nous tous, contemplant la gloire de Dieu sans avoir aucun voile sur la face, nous sommes transformés en son image de gloire en gloire. » Mais il y a une porte, une seule, qui est fermée et par où nul n'est passé. Il y a des secrets inconnus à toute créature et connus de Dieu seul. Le Fils n'a pas révélé au monde la plénitude de sa science. La créature ne saurait contenir ce que Dieu contient, et pour m'élever encore plus haut, les figures de Dieu ne contiennent pas également sa connaissance. Il y en avait plus dans Paul que dans Timothée, puisqu'il était un vase d'élection. Timothée à son

exempli, Apocalypsis Joannis continet, memorans : « Circuivit angelus dicens : Quis dignus aperire signacula, et solvere ea, et legere quæ scripta sunt ? Et nemo inventus est in celo, neque in terra, neque sub terra, qui possit aperire signacula, et legere quæ scripta erant in libro. Sed ego flebam, et venit quidam ad me, et dixit mihi : Noli flere. Ecce vicius leo de tribu Juda, radix genus David, aperire librum, et solvere signacula ejus. » Apoc. v. 2-5. Et aperuit qui erat de tribu Juda, et manifestavit quæ erant scripta. Quamdiu non venit Deus meus, clausa erat lex, clausus sermo propheticus, velata lectio Veteris Testamenti, et « usque ad hanc diem quando legitur Moyses, velamentum in corde Judæorum est positum. » Sunt autem quidam qui amant velamentum, et oderunt eos qui de velamine interpretantur ; sed nos convertamur ad Dominum, ut ablato velamine dicamus : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Dei speculantes, in eandem imaginem transformamur a gloria in gloriam. » Verum est quædam porta, et una, et clausa per quam nemo transit. Sunt quippe quædam universæ creature incognita, et uni tantummodo nota. Neque enim quicquid novit Filius, hoc mundo aperit. Non capit creatura quod capit Deus ; et ut ad majora veniam, non capiunt signa æqualiter cognitionem. Plus erat in Paulo quam in Timotheo, cum esset vas electionis. Et vere magnum

tour, qui est un grand vase dans la maison du père de famille, contient ce que je ne puis contenir. Peut-être y a-t-il des vases d'une moindre capacité que moi. Il y a donc des connaissances dont Jésus-Christ seul est capable, et voilà pourquoi cette porte du temple de Dieu est fermée. Quelle est-elle, cette porte ? La porte extérieure entre les choses du monde au dehors, et au dedans les choses incorporelles et immatérielles, pour ainsi dire. Ce n'est pas en vain que l'Écriture nous dit que cette porte extérieure est toujours close. Quelle est cette porte extérieure ? celle du Saint des Saints. Pourquoi fermée ? parce que c'est par elle que le seul Seigneur Dieu d'Israël entre et sort. Pourquoi entre-t-il ? pour être connu. Par qui ? par le chef. Quel est ce chef qui est près de cette porte ? le Sauveur, qui mange son pain, qui ferme la porte avec son Père, qui se nourrit de l'aliment spirituel et dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, afin que j'accomplisse son œuvre. » La porte est donc fermée, afin que nul ne voie le grand prêtre mangeant son pain dans le Saint des Saints.

Comme preuve de cette doctrine, quiconque lit le Lévitique, après avoir désiré le voile qui couvrait son cœur, pourra pénétrer le mystère du sacerdoce. Il y verra ce qui est dit des sacrifices et des aliments que les prêtres seuls

in domo vas Thimotheus, rursus capit que ego capere non possum. Et est forsitan aliquis qui etiam me minus capiat. Sunt quædam que solus Christus capit, et idcirco clausa est janua templi Dei. Quæ est enim ista, obsecro ? Exterior quæ extra mundanas res, et incorporeas, et, ut ita dicam, immateriales aperit. Neque enim frustra positum est, exteriorem januam semper esse clausam. Quæ est ista janua exterior ? Sanctorum. Quare clausa ? Quia Dominus Deus Israel solus ingreditur et egreditur per eam. Quare ingreditur ? Ut cognoscatur. A quo ? A duce. Quis ad clausam portam dux iste ? Salvator est, qui panem comedit, qui portam cum patre claudit, qui spiritali pascitur cibo, « meus cibus est, » dicens, « ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. » Clausa est itaque janua, ut nemo videat magnum sacerdotem panem in Sanctis sanctorum comedentem.

Ad hæc autem probanda que dicimus, qui Leviticum legit, ablato ex corde suo velamine, poterit agnoscere mysterium sacerdotum. Ibi quippe de sacrificiis et cibis quos soli sacerdotes comedunt, reperitur. Sunt quidam cibi sacerdotales, quos non comedit sacerdos in domo sua, non cum filiis, licet sacerdotales sint, non cum uxore, licet legitime ei nupsit, sed in loco sancto comedit eos, et comedit ibi escam in Sancta sanctorum. Quomodo sacerdos

peuvent manger. Il y a des aliments sacerdotaux que le prêtre ne prend pas dans sa demeure, avec ses enfants, bien qu'ils soient de race sacerdotale, ni avec son épouse, quoiqu'elle lui soit légitimement unie ; il s'en nourrit dans le saint lieu, il les consomme dans le Saint des Saints. Comme le prêtre prend ses aliments, non dans sa maison ou partout ailleurs, mais dans le Saint des Saints, ainsi mon Sauveur mange seul son pain, nul ne pouvant s'asseoir à sa table. Il y a toutefois un lieu où il mange aussi et où il m'invite à manger avec lui. « Voilà, » dit-il, « que je me tiens devant la porte et que je frappe, si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, et je ferai la cène avec lui et lui avec moi. » Par où il est évident qu'il peut y avoir quelque autre convive avec lui. Mais il y a une nourriture dont il se nourrit seul. Sa

non comedit escam in domo sua, aut in alio quocumque loco, sed in Sanctis sanctorum ; sic Salvator meus solus comedit panem, nullo valente comedere cum eo. Est autem quidam locus, in quo comedens, et me secum attrahit ad vescendum. « Ecce » enim, inquit, « ad ostium sto, et pulso ; si quis mihi aperuerit, ingrediar ad eum, et cenabo cum eo, et ipse necum. » Ex quo apparet, et alium posse cenare cum eo. Porro quedam esca est, qua solus tantummodo vescitur, Excellens quippe ab universa conditione natura ejus, et ab omnibus segregata, facit eum quotidianum panem de Patris natura comedere.

nature au-dessus de la condition de toute créature et séparé de tous fait qu'il mange éternellement le pain quotidien de sa consubstantialité avec le Père. Chacun de nous demande à Dieu le pain quotidien, et, en le demandant, il ne reçoit ni le même ni dans la même mesure ; mais nous mangeons toujours notre pain quotidien dans les prières pures, dans une conscience sans tache, dans les œuvres de justice. Celui qui est moins pur qu'un autre mange son pain quotidien d'une manière différente. Puisse le Seigneur, souverain juge de toutes choses, nous accorder le pain vivant, afin que, forts de cette nourriture, nous puissions faire route jusqu'au ciel, en rendant gloire à Dieu Tout-Puissant par Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Tausquisque nostrum petit panem quotidianum, et petens quotidianum panem, non eundem, nec ejusdem mensuram eum accipit, verum semper in orationibus puris, et munda conscientia, in factis justitiæ, quotidianum comedimus panem. Si quis vero minus purus est, alio modo quotidianum comedit panem. Dominus autem, qui omnium iudex est, det nobis panem viventem, ut cibati eo, et corroborati possimus in celum iter facere, glorificantes Deum omnipotentem, per Christum Jesum : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

AVANT-PROPOS.

Saint Jérôme a composé vingt livres de Commentaires sur les douze petits Prophètes, si l'on ne tient pas compte toutefois du *Spécimen d'un Commentaire sur Abdias*, œuvre « de sa jeunesse, » ébauchée « dans l'ardeur de son zèle inexpérimenté pour les Ecritures, » et qui fut comme le coup d'essai de son érudition. Plus tard, lorsque l'âge eut discipliné la fougue native de son génie, il détruisit cette ébauche, qu'il avait lui-même depuis longtemps déjà condamnée à disparaître. Pour ce qui est de l'opinion qui attribue à notre saint Docteur d'autres Commentaires plus abrégés sur les douze Prophètes, Commentaires que nous n'avons pas, soit que l'auteur les ait lui-même ébauchés plus tard, quand il en eut fait de plus complets, soit que les temps qui suivirent ne les aient pas laissés arriver jusqu'à nous, quoique Tillemont et Martianay l'aient défendue, il n'en est pas moins victorieusement démontré pour tous aujourd'hui qu'elle est complètement erronée.

Au sujet des Commentaires, hors desquels saint Jérôme n'en a pas écrit d'autres, il y a lieu de s'étonner tout d'abord, puisqu'ils sont du même auteur, et qu'avec une égale sûreté de raison, il les a tous enrichis, sur la meilleure méthode à suivre pour la recherche du sens véritable des Ecritures, de règles dont la brillante solidité a fait depuis l'admiration de tous les âges, que les lecteurs, suivant leur goût, aient donné le premier rang à tel d'entre eux, au détriment de tous les autres. Pour nous, il n'y a pas de distinction à établir : ils forment en leur ensemble une même œuvre partout également digne et du génie de saint Jérôme et de nos méditations assidues. Nous ne saurions néanmoins passer sous silence le fait de saint Augustin, accordant aux Commentaires sur Jonas une importance si exceptionnelle que, non content de les avoir en la plus haute estime, il les opposait avec une entière confiance, comme le rempart le plus inébranlable de la foi, à l'hérésie des Pélagiens qui venait de naître. Quand on peut opposer aux détracteurs de la gloire de saint Jérôme, tant à ceux d'autrefois qu'à ceux qui se sont faits leur écho, l'autorité d'un témoignage aussi respectable que celui de l'évêque d'Hippone, il est permis de n'avoir que du mépris pour leurs murmures calomnieux.

Dans la préface du troisième livre sur Amos, adressée à Pammachius, nous trouvons des renseignements précieux sur l'ordre dans lequel furent écrits les Commentaires. « C'est en changeant leur ordre comme au hasard, » dit l'auteur, « que j'ai commencé et que je terminerai, avec l'aide de Jésus-Christ, ce travail sur les douze Prophètes. Je ne suis pas allé du premier au dernier, selon l'ordre dans lequel on les lit ; je les ai commentés comme j'ai pu et les uns ou les autres au temps où on me les demandait. A Paule et à sa fille Eustochium, si saintement laborieuses, je dédiai d'abord Nahum, Michée, Sophonie et Aggée ; en second lieu, j'envoyai les deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée ; puis, après un long silence, sur votre ordre, je commentai Abdias et Jonas ; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et de celui d'Anicius Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exupère, pontife de l'Église de Toulouse, et le prophète Malachie pour Minervius et Alexandre, moines de la même ville. Aussitôt après, courant, pour ainsi dire, en arrière jusqu'au commencement du volume, je n'ai pu vous refuser Osée, Joël et Amos. » Les Commentaires sur Nahum, Michée, Sophonie, Aggée et Habacuc, sont de l'an 392, puisqu'ils sont mentionnés à la fin du Catalogue fait par le saint Docteur cette année-là. Notons qu'il les énumère ici dans un ordre quelque peu différent : « J'ai écrit, » dit-il, « deux livres de Commentaires sur Michée, un livre sur Sophonie, un livre sur Nahum, deux livres sur Habacuc, un livre sur Aggée... » Pour les autres Prophètes, voici, d'après l'opinion la plus accréditée, l'ordre chronologique dans lequel ils ont été composés : Jonas, en 397 ; Abdias, en 403, trente ans après l'essai de Commentaire qu'il avait tenté dans sa jeunesse, sur le même Prophète ; Zacharie, Malachie, Osée, Joël et Amos, en 406.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE OSÉE

EN TROIS LIVRES,

A PAMMACHIUS.

PROLOGUE.

Il n'y a pas de Prophète dont l'explication n'exige l'intervention du Saint-Esprit : il a inspiré ces saintes Ecritures ; il n'appartient qu'à lui de lever les voiles qui les couvrent. Quand Isaïe et l'Apocalypse, *Isa. xxxix, Apoc. v*, nous parlent du livre scellé que les scribes et les pharisiens, qui se vantent d'être disciples de Moïse, *Joan. ix*, ne peuvent pas lire parce qu'il est fermé, et dont personne n'a pu ouvrir les pages mystérieuses, à l'exception du lion de la tribu de Juda, que Dieu le Père avait marqué du sceau de sa divinité, combien plus, pour interpréter la prophétie d'Osée, faut-il invoquer le Seigneur et s'écrier avec Pierre : « Expliquez-nous cette

parabole ! » *Math. xiii, 36*, surtout lorsque l'auteur lui-même du volume en atteste à la fin l'obscurité : « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles et qui a l'intelligence pour les pénétrer ? » *Osée. xiv, 10*. Nous ne devons pas entendre qu'il y a par là impossibilité, mais difficulté grande, selon ce mot de l'Évangile : « Qui croyez-vous que soit ce serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi au-dessus de sa famille ? » *Math. xxiv, 45*. Et, en effet, qui ne se croira scandalisé dès les premiers mots du livre et ne s'écriera : Osée le premier, entre tous les Prophètes, reçoit l'ordre de prendre pour femme une prostituée, et il n'y

COMMENTARIORUM IN OSEAM PROPHETAM

LIBRI TRES
AD PAMMACHIUM.

PROLOGUS.

Si in explanationibus omnium prophetarum sancti Spiritus indigentiam adventu, ut cujus instinctu scripti sunt, illius revelatione pandantur : et in Isaiâ alique Apocalypsi signatum legitur, *Isa. xxxix ; Apoc. v*, librum quem Scribæ et Pharisei, qui legis Litteras nosse se jactant, *Joan. ix*, non possunt legere, quia signatus est, nullusque inveniri potuit, nisi leo de

tribu Juda, quem signavit Deus Pater, qui ejus posset reserare mysteria ; quanto magis in explanatione Osæe prophete orandum est Dominum, et cum Petro dicendum : « Edissere nobis parabola istam, » *Math. xiii, 36*, presertim cum obscuritatem voluminis in fine testetur ipse qui scripsit : « Quis sapiens et intelligit ista, intelligens et cognoscet ea ? » *Osée. xiv, 10*. Quod non pro impossibili, sed pro difficili debemus accipere, juxta illud Evangelii : « Quis putas est servus fidelis et prudens quem constituit Dominus super familiam suam ? » *Math. xxiv, 45*. Quis enim non statim in fronte libri scandalizet, et dicat : Osæe primus omnium prophetarum meretricem accipere jubetur uxorem, et non contradicit ? Non saltem nolle se simulat, ut non turpem facere videatur invidus ; sed exsequitur lectus imperium, quasi opta-